

Études littéraires africaines

GANS-GUINOUNE Anne-Marie, *Driss Chraïbi. De l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture.* Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2005, 311 p. ISBN 2-7475-8771-1



Fazia Aitel

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aitel, F. (2005). Compte rendu de [GANS-GUINOUNE Anne-Marie, *Driss Chraïbi. De l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture.* Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2005, 311 p. ISBN 2-7475-8771-1]. *Études littéraires africaines*, (20), 90–91. <https://doi.org/10.7202/1041372ar>

l'invitera souvent à l'université à venir parler de son parcours d'écrivain. De toutes les histoires, il en est une qui le fascine : celle de Djoha, ce "malicieux bonhomme déambulant avec son âne complice". Ce Djoha représente, pour Guy Dugas, la suprématie de l'humanisme sur l'esprit de fermeture. Reconnaisant que c'est l'image de Djoha qui s'associe à celle de Rabah, il conclut, avec humour et amitié, "Rabah-Djoha, jamais rabat-joie". Témoignage et hommage à Rabah Belamri, le poème de Habib Tengour s'achève par ces mots : "Ici la lumière s'affranchit des usages".

Sans ignorer la difficulté de ce type d'entreprise, il est permis de regretter, outre d'inévitables coquilles ou fautes, le manque d'unité ou plutôt l'absence de ligne directrice, obligeant le lecteur à revenir souvent sur les mêmes thèmes et les mêmes ouvrages. Néanmoins, il faut se réjouir d'un tel travail qui permettra à beaucoup de découvrir un auteur doué d'une grande sensibilité et humanité.

■ Jérôme CECCON

■ GANS-GUINOUNE ANNE-MARIE, *DRISS CHRAÏBI. DE L'IMPUISSANCE DE L'ENFANCE À LA REVANCHE PAR L'ÉCRITURE*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 311 P. ISBN 2-7475-8771-1.

L'examen de l'œuvre de Driss Chraïbi, un des écrivains les plus importants de la littérature francophone du Maghreb, est une tâche ardue, à laquelle s'est attelée Anne-Marie Gans-Guinoune. Cette dernière nous présente une étude détaillée d'une dizaine de romans de Driss Chraïbi, et cela d'un point de vue largement psychanalytique bien qu'elle déclare aussi avoir un regard socioculturel. Gans-Guinoune divise les romans en trois groupes distincts : les romans de famille, de l'ailleurs et ceux de la tribu, qui tous représentent une étape particulière dans la quête d'amour de l'écrivain. D'après Gans-Guinoune, ces romans tentent tous de dire l'interdit, c'est-à-dire le désir d'inceste omniprésent qui se développe à travers tous les romans jusqu'au moment du passage à l'acte, à travers un artifice littéraire, dans *La Mère du printemps*.

La notion de complexe d'Œdipe sur lequel repose ce travail de recherche est commentée longuement, d'autant que certains chercheurs doutent de sa validité au Maghreb – doute originellement émis par Freud lui-même –, du fait du sentiment de fatalité contenu dans la notion de mektoub. Gans-Guinoune souscrit à l'universalité du concept et en démontre la légitimité tout en gardant à l'esprit "la spécificité des comportements maghrébins".

Gans-Guinoune étudie les héros des romans comme autant de facettes du même personnage : l'auteur lui-même. L'analyse s'appuie donc énormément sur des éléments biographiques recueillis lors d'interviews et de multiples travaux auxquels l'auteure fait référence. Cette approche qui consiste à explorer le texte à la lumière de la vie de l'auteur, bien qu'elle

fournisse d'incontestables éclairages sur le texte, est totalisante (et donc réductrice). Cette limitation se retrouve aussi dans la réduction de toute fiction à la dyade "enfant trouvé"/"enfant bâtard", désignation que l'auteure emprunte aux travaux de Marthe Robert qui classe les romanciers en deux groupes : l'un où le monde des écrivains est peuplé de chimères, et où ils ne se confrontent pas aux réalités (l'enfant trouvé), et l'autre où les écrivains sont psychiquement plus matures et où ils reconnaissent le monde comme extérieur à leur propre personne (l'enfant bâtard).

Gans-Guinoune adopte aussi les notions de champ métaphorique (associé au père et à la découverte d'autrui) et champ métonymique (associé à la mère et qui marque le narcissisme) pour réaffirmer la prégnance du couple fondamental (mère/fils) qu'elle a dégagé tout au long de son étude, ainsi que pour souligner le narcissisme des héros chraïbiens. Ces deux aspects primordiaux de l'étude de Gans-Guinoune découlent d'un examen perspicace et soutenu de nombreux textes et documents. Cependant l'intervention de la théorie (qui s'applique à étudier la forme du langage) n'apparaît qu'à la fin du livre, peut être dans un souci de ne pas paraître plaquer ces théories sur le texte.

Il semble pourtant préférable de présenter ces outils au début du livre et de les exploiter tout au long de la recherche, d'autant qu'ils viennent confirmer les précédents résultats de l'auteure, à savoir le rapport central à la mère, le narcissisme des héros, et l'absence de représentation de la femme en tant que personnage à part entière. Finalement le dernier chapitre ("introduction à la théorie"), riche en observations sur la langue et le style, aurait gagné à être intégré au reste de l'étude plutôt que d'être livré séparément à la fin.

Ceci nous amène à parler du plan du livre qui est plutôt didactique et scolaire. Le livre est structuré autour de chapitres tels que "le monde féminin", "le monde masculin", "le monde de l'enfance", autant de thèmes qui donnent au travail une apparence artificielle et schématique qui ne reflètent pas l'étendue et la richesse de la recherche entreprise. "Le couple incestueux dans l'œuvre de Driss Chraïbi", article publié dans *Expressions maghrébines* (vol. 3, n°2, hiver 2004) et extrait de cette thèse, témoigne d'une meilleure maîtrise d'ensemble. Les concepts sont évoqués dans l'optique d'affiner la pensée de l'auteure et de l'approfondir. Le livre de Gans-Guinoune n'en demeure pas moins une étude sérieuse et très fouillée. Certains de ses aspects sont édifiants, telle l'analyse de la représentation des femmes chez Chraïbi dont l'imaginaire ne saurait se défaire de sa culture. A la dernière ligne du livre, Gans-Guinoune fait la déclaration suivante : "nous retiendrons de l'œuvre de Driss Chraïbi le pouvoir de séduction de son écriture". Nous aurions aimé voir ce pouvoir de séduction évoqué ou étudié un peu plus. Mais la richesse de l'étude psychanalytique n'est-elle pas, justement, de soumettre tout aspect du travail littéraire, créativité incluse, au verre grossissant de l'analyse pour illuminer le "je" ?